

Salvador - Brasil, 15 août 1963.

Herrn Georg Lukács :

Je suis un jeune intellectuel marxiste brésilien, étudiant de philosophie et d'esthétique. D'abord, au dedans du marxisme, je me considère un lukascien. Je pense que vos oeuvres nous présentent, aux marxistes réellement dialectiques, le meilleur et le plus intelligent développement de cette pensée. Par cela, je regrette beaucoup - et, avec moi, la majorité des intellectuels communistes de mon pays - les absurdes critiques qu'un faux marxisme stalinien adresse contre vous, au nom d'une orthodoxie dogmatique. Heureusement, quand même, il semble que les vrais voies du marxisme contemporain ne sont point celle / du stalinisme : c'est dans le sens de votre pensée et de celle de Gramsci que la recherche marxiste se dirige aujourd'hui. / Qu'on pense chez Goldmann, chez Garaudy (de la dernière phase), chez Della Volpe et, même, chez Sartre.

Ce fût moyennement un jeune marxiste comme moi, notre ami commun Leandro Konder, que j'ai reçu le conseil de vous écrire. Il m'a parlé de la receptivité qui jouit la correspondance qu'il entretient avec vous. Je me suis donc résolu a vous poser quelques problèmes théoriques, tout en restant sûr que votre réponse m'aidera beaucoup dans le développement de ma recherche.

D'abord, il s'agit de votre livre "Histoire et Conscience de Classe". Je juge que cette oeuvre est une de les plus intelligentes études marxistes, notamment au sujet du problème de l'aliénation et du fétichisme. Dans une étude récente, publiée dans une revue brésilienne : "Problématique Actuelle de la Dialectique", j'ai fait usage des ses conceptions pour combattre le marxisme staliniste et pour indiquer ce que je considère les vrais chemins d'une réification de la dialectique matérialiste. J'aimerais savoir se vous soutenez toujours, vis-à-vis le livre en question, la même position d'auparavant et, en cas positif, si ce auto-dépassement comprend aussi les parties sur le problè

mes de la réification et de l'alienation.

X La problématique actuelle de la pensée sartrienne m'intéresse aussi. Ainsi, devrai-je publier prochainement, chez la revue officielle de notre parti communiste, une étude ("De l'Existentialisme à la Dialectique : la trajectoire de Sartre") où je défends la thèse selon laquelle l'actuelle pensée de Sartre est essentiellement dialectique et marxiste, malgré quelques formulations encore polémiques, tels que : l'exigence de se traiter la totalisation historique a partir de la praxis individuelle et non de celle de classe, le problème de la dialectique comme méthode "a priori" et la question controversée de la dialectique de la nature. Est-ce que vous maintenez, vis-à-vis l'actuelle pensée de Sartre, la même position ?

Enfin, j'aimerais savoir votre opinion sur la collaboration d'italien Antonio Gramsci dans l'élaboration d'un marxisme / créateur. Les positions gramsciennes, principalement celles que versent sur le problème de l'objectivité et de la dialectique de la nature, me semblent géniales. Tel comme vous, en "Histoire et Conscience de Classe", Gramsci a développé, en ses "cahiers de prison", le problème de l'alienation sans avoir connu encore les manuscrits de Marx. Et d'une manière, j'y crois, profondément dialectique et correcte. C'est un des plus grands crimes intellectuels du stalinisme le total silence sur l'oeuvre de ce penseur. Qu'en pensez vous ?

Maturellement, M. Lukács, je ne veux que des brèves indications sur ces problèmes-là, surtout parce que je sais bien que vous êtes occupé de votre oeuvre sur l'éthique, que nous attendons avec grand intérêt. Excusez-moi donc cette intromission et prenez en considération, s'il vous plaît, mon admiration envers vous. Croyez, aussi, que les vrais marxistes brésiliens vous considèrent un symbole et un exemple de ce que ce soit une vie réellement dévoué au communisme et à l'élaboration d'un marxisme vraiment créateur.

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

"Mit herzlichen Grüsse",

Carlos Nelson Coutinho

Carlos Nelson Coutinho

P.S. - Mon adresse est le suivant :

Carlos Nelson Coutinho - Rua Com. Bernardo Catharino 3 - Salvador, Bahia, BRASIL.

Salvador (Brasil), le 23 octobre 1963.

Lieber Herr Lukács !

J'ai reçu, avec une grande satisfaction, votre lettre du 31 août. Les observations qu'elle contient ont été pour moi d'une grande utilité. En relisant "Histoire et Conscience de Classe", j'ai compris ce que je n'avais pas compris dans ma lecture antérieure, c'est-à-dire le sens exacte de vos critiques sur le livre en question. Cette compréhension m'a été facilitée par la lecture simultanée du génial "Le jeune Hegel et les problèmes de la société capitaliste", que je n'ai pu lire que récemment, dans une traduction italienne (je ne lis pas en allemand). Le dernier chapitre de ce livre, sur les rapports entre Hegel et Marx, m'a éclairé, d'une nouvelle lumière, les problèmes généraux de la dialectique matérialiste et du concept de l'aliénation. Pourtant, je tiens à considérer l'essai sur "la réification et la conscience du prolétariat" une étude très importante pour l'analyse de la dialectique objective de la société réifiée par le capitalisme, mais je comprends maintenant comment cet essai reste attachée à quelques catégories hegelienues (notamment l'identité entre l'objectivité et l'aliénation), dont la supériorité - dialectique - est nécessaire pour le développement matérialiste de la pensée marxiste.

Malheureusement, je ne peux pas accorder avec votre scepticisme vis-à-vis le marxisme de Sartre et de Goldmann. Cette position, à mon avis, contient - comme substract - un autre problème, dont l'éclaircissement serait très important pour moi. Je me rapporte aux critères qu'on doit établir pour dire d'un penseur qu'il est marxiste. Il me semble (d'accord avec une thèse de "Histoire") que ce critère doit être la méthode : sera-t-il marxiste l'auteur dont la méthode soit, dans l'essentiel, celle de la dialectique matérialiste. Or, Sartre et Goldmann, j'y crois, acceptent et emploient cette méthode dans leurs ouvrages. Notamment Goldmann, dont les travaux sur Kant ("La Communauté humaine et l'univers chez Kant") et sur Pascal et Racine ("Le Dieu Caché") sont des justes applications de la dialectique marxiste à l'étude de l'histoire de philosophie et de la littérature. Les derniers

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

Financ - 15/1/1963

ouvrages de Sartre prennent aussi la même direction.

Votre lettre m'a fait percevoir, cependant, que vous ne considérez des marxistes ceux qui refusent la dialectique de la nature autant que loi objectif (ontologique) des phénomènes naturels (c'est le cas de Sartre et de Goldmann). J'aimerais savoir, alors, si vous croyez que ce refus-là (quand il vient suivi de l'acceptation et du juste emploi de la dialectique comme loi objectif-sujetif des faits humains) puisse exclure un penseur du champ du marxisme.

En somme, M. Lukács, quels sont-ils, pour vous, les critères de jugement pour classifier un écrivain comme marxiste ? Et, encore, si ce n'est pas le marxisme, quel est la philosophie actuelle de Sartre et de Goldmann ?

J'ai appris, par M. Konder, que vous n'avez pas encore pris connaissance directe des écrits de Gramsci. Alors, je me permettrai de vous reproduire un bref morceau du livre de ce penseur sur "Le Matérialisme Historique et la Philosophie de Benedetto Croce". Le voici : "... quand on dit qu'une réalité existerait même que l'homme n'existait pas, on fait une métaphore ou on tombe dans une façon de misticisme. Nous connaissons la réalité seulement en rapport avec l'homme, et puisque l'homme est un devenir historique, la connaissance et la réalité sont aussi un devenir, l'objectivité est aussi un devenir". Cette position, en face de la dialectique de la nature, c'est la mienne et, j'y crois, très semblable à la de Sartre. D'après cela, est-ce que vous la considérez marxiste ?

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

Je veux vous apprendre que - au Brésil et, même, au Bahia - votre œuvre a été dernièrement l'objet d'une grande divulgation. Elle a servit pour attirer au "Weltanschauung" marxiste plusieurs intellectuels (philosophes et critiques littéraires) qui primitivement appartenaient à d'autres courants, notamment à l'existencialisme.

Je sais que je ne dois pas vous dérober votre temps, tellement nécessaire pour nous. Cela se justifie, pourtant, par ce que vos indications peuvent me conduire à une profonde révision auto-critique de mon actuelle vision du marxisme. Autrement que Goldmann, je ne veux pas être plus lukácsien que Lukács lui-même...

"Com cordiais saudações",

Carlos Nelson Coutinho
Carlos Nelson Coutinho

megvalaszolajan
Salvador, le 5 février 1964.

Lieber Herr Lukács !

Votre lettre du 8 novembre, comme toujours, m'a apporté une grande contribution intellectuelle. Cependant, malheureusement, je ne peux pas accorder avec son essence. Il ne me semble pas que Sartre ou Goldman refusent le matérialisme dialectique. Ce qu'ils / font (Goldman consciemment et Sartre pas entièrement), j'y crois, c'est de fonder le matérialisme dialectique sur le matérialisme historique et non, à la façon des staliniens, sur la dialectique de la nature. En somme, ils tâchent d'humaniser la dialectique de l'histoire, tout en évitant sa naturalisation mécaniste. Cela implique, peut-être, un unilatéralisme opposé et, par cela même, également dangereux (celle-ci n'est pas, cependant, ma position). Mais, cette position elle-même ne les conduit pas à la négation des principes fondamentaux du matérialisme dialectique, exposés par vous dans votre lettre. Naturellement, ils seront radicalement modifiés, en perdant le caractère mécaniste que du stalinisme ils ont emprunté. Par exemple, il ne me semble pas que Sartre (et Goldman moins encore) nie l'existence d'une réalité indépendante de notre conscience, et qu'elle ait un caractère objectivement dialectique : cette réalité, c'est pour eux la praxis humaine historique qui (et Sartre y insiste) n'est pas réductible - au contraire de Hegel - au Savoir. Sartre dit même : "L'être est irréductible au savoir mais la pensée fait partie de l'être" (in Marxisme et Existentialisme, ed. Plon, Paris, 1962, p. 4). Cette affirmation, c'est celle du matérialisme dialectique. Un exemple évident d'une réalité extérieure à notre conscience, dans l'oeuvre sartrienne, serait ce qu'il appelle le pratico-inerte (voir la Critique de la Raison Dialectique, livre I). Et la catégorie heideggerienne de la "derréliction" (Geworfenheit) - qui, d'après vous, existerait encore chez Sartre - elle me semble, au contraire, entièrement dépassée : Sartre (et Goldman davantage) considère l'homme comme un être immanemment social, ontologiquement historique, et non seulement "dans-le-monde".

Naturellement, vos objections serviront comme des fils conducteurs de mes futures recherches de la pensée sartrienne. Regrettablement, des raisons linguistiques m'empêchent de vous envoyer mon

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

étude sur Sartre, déjà publiée, dans laquelle je développe largement tous ces problèmes. C'est évident que je ne considère une question finie ni mon actuelle conception du marxisme ni mon interprétation de l'oeuvre sartrienne. Par cela, j'attends ansieusement votre ouvrage sur l'éthique, dans laquelle - selon le préface à la deuxième édition française de Existencialisme ou Marxisme ? - vous revenirez aux problèmes de la philosophie actuelle de Sartre.

La nouvelle question que j'aimerais poser a votre jugement - si j'aurais encore le droit de vous y importuner - c'est sur le destin du roman dans le monde contemporain. Un jeune critique "marxistisant" brésilien : José Guilherme Merquior (qui est d'ailleurs assez influencé par votre pensée), défend chez nous la thèse de la disparition du genre romanesque. Il se base pour cela en quelques observations de Goldmann et de votre ouvrage La Théorie du Roman. Il argumente que, étant le roman une recherche de la totalité (perdue) humaine, il est détruit par le capitalisme même qui lui a donné naissance, puisque le caractère reifié et aliénisant de cette société empêcherait cette appréhension globale et totalisante de l'histoire (de l'object épique). Il ne s'agit pas, évidemment, de nier le caractère anti-épique (parce-que reifié) de la société marchande. Cependant, il me semble qu'à côté des forces du morcellement, existent les structures synthétiques globalisantes - comme, parmi d'autres, la conscience de classe du prolétariat - qui ouvrent des perspectives pour le roman réaliste critique ou socialiste, non seulement à l'intérieur du capitalisme, comme surtout - avec la disparition des facteurs d'aliénation - dans le socialisme. Le socialisme serait ainsi un sol assez favorable au développement du genre épique (y compris l'épopée) et donc au véritable développement du roman. Malgré ce que les observations négatives de Merquior et de Goldmann me semblent valides (les impasses du roman) je ne peux pas dire autant de ses conclusions positives (sa disparition comme genre littéraire). J'aimerais bien en savoir votre opinion qui, cette fois, je crois, sera d'accord avec la mienne.

En m'excusant de vous importuner encore une autre fois, je vous présente "as minhas cordiais saudações".

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

Ihr,
Carlos Nelson Coutinho
Carlos Nelson Coutinho

1964 Feb 3

P.S. - Je suis en train de conclure la traduction (de l'italien) de deux de vos **essais** pour la publication organisée par mon ami Konder. Ces sont : La Tragédie de l'art moderne (de "Thomas Mann") et La Fisionomie Intélectuelle des Personages Artistiques (de "Il Marxismo e la Critica Letteraria" ou, en allemand, "Karl Marx und Friedrich Engels als Litteraturhistoriker").

2/203-11-112

CNE

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

H U N G R I A

1964 Jan. 3.

VIA AÉREA
PAR AVION

R508

MTA FIL. INT.

Lukács Arch:

La Paz

Remetente: Carlos Nelson Coutinho

Enderêço: Rua Com. Bernardo Catharino 3.
Salvador, Bahia, BRASIL.

Rio de Janeiro, le 26 septembre 1967.

Cher M. Lukács :

Trois années se sont passées dès l'interruption de notre correspondance; dans cette période, ma conception du marxisme a subi des grands revirements. J'ai dépassé ma conception "historiciste" du marxisme, la réduction que je faisais - d'après Goldman, Sartre, Gramsci et le jeune Lukács - du marxisme au matérialisme historique; j'ai assimilé le matérialisme dialectique et j'ai abandonné l'"historicisme" par la méthode historico-systématique. Selon cette nouvelle orientation, j'ai écrit un essai sur les tendances de l'esthétique marxiste aujourd'hui, tout en combattant le "libéralisme" (Garaudy, Fischer, etc.) et le sectarisme, et une nouvelle étude sur Sartre, où je cherche à indiquer que les limitations actuelles de Sartre découlent de sa réduction du marxisme au matérialisme historique, à une pure anthropologie; ces deux essais, à côté de quelques articles de critique littéraire, forment mon premier livre, Literatura e Humanismo, que je vous envoie ci-joint. Il doit à vous, sans doute, tout ce qu'il peut avoir de juste, de vrai.

Je voudrais aussi vous informer que deux de vos oeuvres, que j'ai traduites, sont en cours de publication par la maison éditrice "Civilização Brasileira" : Prolegomènes à une esthétique marxiste (qui devra sortir en no

Konvokats
mit Lukács

vembre de cette année-ci) et Marxisme et Théorie de la Littérature, un recueil d'essais qui reproduit à peu près l'édition italienne de Il Marxismo e la Critica Letteraria, en y ajoutant la préface que vous avez écrite pour l'édition mexicaine de Probleme des Realismus et l'essai "Art Livre ou Art Dirigée ?", et qui devra sortir aux débuts de l'année prochaine. D'ailleurs, une autre maison éditrice brésilienne, "Senzala", a publié récemment Existentialisme ou Marxisme ?, presque au même temps que ce livre a paru au Portugal avec un titre trop étrange (étrange même si nous pensons à la censure fasciste) : Réalisme et existentialisme (mais pour quoi réalisme, et non humanisme, ou matérialisme, etc. ?). L'édition brésilienne a conservé le titre originel. Connaissez-vous déjà ces deux éditions ?

nein

M. Lukács, je voudrais savoir s'il y a quelque bibliographie complète de vos oeuvres (y compris les essais dispersés). J'ai besoin d'en obtenir. Pourriez-vous m'indiquer ce que je dois faire ? Je voudrais encore savoir trois choses : 1) Avez-vous déjà rédigé le tome II de l'Esthétique, celui sur la structure de l'oeuvre d'art et sur le comportement esthétique ? 2) Est-ce que l'Ontologie de l'être social a déjà été publié ? 3) Est-ce que l'édition portugaise de La destruction de la raison est déjà sortie ? En cas négatif, puis-je la proposer à la "Civiliza-

Festschrift

1967 18.26.

- 3 -

ção Brasileira" pour une édition brésilienne, en deux volumes, comme l'édition française ? Je me tâcherais de la traduction.

Veillez accepter, M. Lukács, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Carlos Nelson Coutinho

(Carlos Nelson Coutinho)

Rua Xavier da Silveira, 110/804

Rio de Janeiro (GB), Brasil -

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

Rio de Janeiro, le 31 janvier 1968.

Cher M. Lukács :

Merci beaucoup par votre gentille lettre du 15 octobre 1967. J'ai lu aussi la lettre adressée à Konder et je suis très heureux du fait que vous ayez trouvé un jeune homme pour vous faire un compte-rendu de nos livres. Moi aussi, j'espère que mon livre soit traduit en quelque langue moins méconnue que le portugais...

X Quant à vos préoccupations avec le structuralisme (dont je suis entièrement d'accord), je dois vous dire que cette dangereuse mode est déjà très répandue chez nous, particulièrement dans sa version althusserienne; à cette influence se lie étroitement la pénétration des positions "gauchistes" du disciple d'Althusser, Régis Débray. Le "tertium datur" lukacsien reste ici, comme partout d'ailleurs, malheureusement, une position contre le courant; Konder lui-même se maintient très attaché à des formulations historicistes-subjectivistes, c'est-à-dire il cherche sauver - à l'intérieur d'un approach assez influencé par votre pensée - quelques contributions gramsciennes qui me semblent très problématiques. Que je sache, je suis le seul lukacsien orthodoxe (ou même "fanatique", pour employer une expression dont Cases a fait l'usage pour désigner son antérieure position) chez mon pays. Mais je reste sûr que dans les trente années prochaines, comme vous l'avez dit, toutes les gens ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ ~~xxxxxxxxxxx~~ se mettront d'accord avec nous...

X Je travaille actuellement dans un livre sur le réalisme au XXème. siècle. J'analyserai l'oeuvre de Proust et Kafka (qui me semblent des cas d'exception, entre le réalisme et l'avant-garde), de Sinclair Lewis, Lorca et Thomas Mann (réalistes "traditionnels"), de Thomas Wolfe, William Styron et J. D. Salinger (réalistes qui emploient des

Morante
Sempun

téchniques d'avant-garde). Dans votre oeuvre plus récente, il y a des observations sur Kafka que je prétends développer. Ma thèse centrale est la suivante : lorsque Kafka structure ses ouvrages vers la forme de la nouvelle classique (La Métamorphose, Le Procès, etc.) - c'est à-dire, en montrant l'importance de l'accidentel dans la vie, sans figurer le background historique et sans ouvrir nécessairement une perspective concrète - il parvient au symbolisme réaliste (même fantastique); lorsque ce n'arrive pas, il tombe dans l'allégorisation (Le Château, particulièrement Amérique), dans l'avant-garde tout court. Vous souvenez-vous de vos observations sur la réduction du romanesque à la forme de la nouvelle comme condition de la "victoire du réalisme" chez Hemingway, Conrad et Solzhénitzin? Il me semble qu'il - mutatis mutandis - arrive quelque chose de semblable chez Kafka. Qu'est-ce que vous en pensez ? Concordez-vous encore entièrement avec l'analyse de Kafka que vous avez faite dans Le réalisme mal compris ? Ou est-ce que vous pensez qu'il faut mieux la concrétiser (sans la nier) ?

J'espère que vous ayez reçu les deux éditions de Existentialisme ou Marxisme ? (brésilienne et portugaise) que je vous envoyées sitôt j'ai reçu votre lettre. Je remettrai prochainement l'édition brésilienne des Prolégomena, qui devra sortir en février. Quant au deuxième livre, le recueil d'essais sur la théorie de la littérature, je vous prie de vous adresser directement à la maison éditrice (Civilização Brasileira, Rua Sete de Setembro 97, Rio de Janeiro, GB, Brasil) ou de demander à la Lutchterhand pour le faire. Quand je l'ai suggéré pour la publication, l'éditeur m'a dit qu'il demanderait votre autorisation; il doit être arrivé quelque confusion bureaucratique.

1968 1. 31.

+ J'ai cherché la revue Helikon (avec votre bibliographie) dans l'ambassade hongroise au Brésil, mais malheureusement elle ne la possède pas.

Pardonnez-moi pour dérober votre temps. Je vous fais mes meilleurs souhaits de bonne année et je vous prie d'agréer mes meilleurs sentiments d'admiration et d'amitié.

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

Carlos Nelson Coutinho
(Carlos Nelson Coutinho)

Rua Xavier da Silveira, 110/804
Rio de Janeiro, GB, Brasil.

Rio de Janeiro, 29 novembre 1968.

Caro signor Lukács :

sono stato poco tempo fa in Europa, ma - purtroppo - non ho potuto andare a Budapest a visitarVi, come era la mia intenzione e perfino un degli scopi del mio viaggio. Ero a Mosca quando è arrivato l'intervento in Cecoslovacchia e mi hanno detto - i miei invitanti, i dirigenti del Konsomol - che sarebbe impossibile ottenere dei posti negli aeri per Budapest. Ho dovuto tornare direttamente a Roma, e Vi ho inviato di là le più recenti edizioni brasiliane dei vostri libri, che avevo l'intenzione di portarVi personalmente. Spero che il pacco abbia arrivato bene alle vostre mani.

A Mosca, ho visitato il prof. Lifschitz e abbiamo parlato molto della vostra collaborazione. Ho preso conoscenza del suo ultimo libro, La Crisi del Brutto, che tratta della pittura d'avanguardia, e ho visto con felicità una espressione, così rara in giorni nostri, di un autentico marxismo. Ho avuto anche una intervista coi redattori della rivista Letteratura Straniera, ma qui l'accordo è stato impossibile : abbiamo discusso sulla vostra opera e ho potuto osservare che i punti di vista stalinisti prevalgono ancora nella parte "ufficiale" della critica sovietica : voi siete accusato - ancora ! - di trascurare la "partiticità leninista", le deformazioni cioè stalinistiche di questo concetto...

Signor Lukács, Vi ringrazio molto per le indicazioni che mi avete dato sul realismo contemporaneo, particolarmente sul Kafka, nella vostra ultima lettera (di febbraio). Ne farò piena utilizzazione nella redazione del mio libro. Ma lo ho interrotto, dopo scrivere un lungo saggio sul Marcel Proust, e mi sono messo a lavorare in un altro, contro lo strutturalismo, che dovrei concludere fra poco. Ho spi

1968 nov. 29 - 2 -

egato il progetto di questo nuovo libro al prof. Lifschitz e ho trovato - con gran piacere - la sua approvazione. Naturalmente, cerco di affrontare lo strutturalismo (e di combaterlo) alla luce del vostro pensiero; ma come voi non avete scritto nulla a proposito di questa nuova forma della distruzione della Ragione, mi ho trovato dinanzi alla situazione di cercare da solo le giuste soluzioni lukacsiane.

E questo "da solo" è ancora più premente perchè non mi piace di modo completo nessun degli studi marxistici sul questo argomento; voi conoscete bene la difficile situazione attuale del marxismo francese : da una parte, la vuota demagogia del Garaudy; dall'altra, la capitolazione di Althusser proprio dinanzi allo strutturalismo; e, nel centro, ~~xx~~ parecchi storicisti soggettivisti, più interessanti dagli altri, ma essenzialmente sbagliati, come Sartre, Goldmann o Lefebvre. (Scusate, ma non ho trovato così buona come voi la critica di Lefebvre allo strutturalismo, pubblicata in "L'Homme et Société"; quantunque non sia sbagliata, è incompiuta e lacunosa).

Insomma, non sono sicuro di avere trovato sempre la giusta via. Volevo parlare direttamente con voi e prendere il vostro avvio, ma è stato impossibile. Così, sono costretto a fare adesso un brevissimo riassunto delle mie idee centrali :

1. Credo che la rottura subita dalla filosofia borghese nel 48, che ha portato alla decadenza di questa, si è orientata in due direzioni : da una parte, l'irrazionalismo soggettivistico, il negativismo astratto, che voi avete teorizzato così bene nella Distruzione della Ragione, ma anche nel Esistenzialismo o Marxismo ?; dall'altra, un positivismo agnostico, fondato in un "razionalismo astratto", ossia, non nella feticcizzazione dell'intuizione irraziona-

1968 nov. 29.

- 3 -

listica, ma dell'intelletto analitico, formalistico.

2. Tutte e due direzioni, tuttavia, distruggono oggettivamente la Ragione dialettica (una Ragione, cioè, fondata in una ontologia dialettica, che vede il mondo come una totalità significativa, e non come una mole di materiali informi e caotici che devono essere "organizzati" dall'esterno da una ratio formale oppure dichiarati "irrazionali") e distruggono anche lo storicismo ed l'umanismo (l'affermazione dell'uomo come soggetto della sua prassi storica, delle trasformazioni storiche della vita sociale conforma a leggi oggettive). Ambedue distruggono, insomma, l'eredità del secolo XIX.

3. L'orientamento positivistico, o "razionalista" astratto, è arrivato allo strutturalismo attraverso il Comte e il neopositivismo semantico. Questa evoluzione è stata causata dall'ampliamento dei meccanismi manipolatori nell'attuale capitalismo di consumo: la vita manipolata pare essere una vita sottoposta alle regole astratte della ratio formale. Così, all'invece di un idealismo soggettivistico, che riduce il campo della razionalità alle forme linguistiche e lascia il tutto all'irratio, si ha elaborato una versione mitologica dell'idealismo oggettivo, che fa della ratio formale - con il nome di "struttura" - un feticcio al di sopra degli uomini e che manipola tutta la loro vita. La riduzione linguistica, formalistica, rimane interamente, giacché queste regole formali "oggettive" sono considerate come similari - della stessa natura ontologica - alle regole del discorso, puramente formali e vuote, cioè, senza contenuto. Il passaggio del predominio dell'esistenzialismo a quello dello strutturalismo va cercato nella sparizione relativa dell'angoscia e nella supremazia attuale delle forme vitali della "sicurezza" (supremazia anch'essa relativa).

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

1968 mar. 29.
- 4 -

Insomma, lo strutturalismo è il feticcismo della manipolazione capitalistica.

4. Ma questa feticcizzazione "razionalistica", come nel caso del neopositivismo, lascia la totalità dei contenuti all'irratio : così, lo strutturalismo distrugge la storia (considerata "soggettiva", superficiale) e -- nel Foucault -- l'uomo stesso (considerato come un "falso problema", qualcosa che va sparire). Il "razionalismo" formale diventa concretamente un appoggio al "vecchio" irrazionalismo.

5. Questa doppia distruzione della Ragione ha il suo vero antagonista filosofico soltanto nel marxismo, ma nell'autentico marxismo : lo storicismo astratto rafforza l'irrazionalismo "classico", mentre il vecchio e il nuovo dogmatismo (lo stalinismo e Althusser) rafforzano la manipolazione (e va da sé che non soltanto la capitalistica). Bisogna trovare all'interno del marxismo un "tertium datur" ed esso è il vostro pensiero, il pensiero cioè capace di destare il vero umanesimo marxistico, insieme a tutte le tradizioni umanistiche classiche, e ^{di} puntare non una debole -- come voi avete detto -- ma una solidissima ponte verso il futuro. Questo sarà il tema dell'ultimo capitolo del libro, che avrà il titolo -- lukacsiano ! -- di Strutturalismo o marxismo ?

Scusate, Vi prego, signor Lukács, la lunghezza di questa lettera, ma siete sicuro di che le vostre indicazioni ^{mi} saranno di eccezionale utilità. Aspetto la vostra risposta e Vi saluto con venerazione e amicizia.

Carlos Nelson Coutinho
(Carlos Nelson Coutinho)
Rua Xavier da Silveira, 110/804
Rio de Janeiro (GB) - BRASIL

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

CMC 45-302/10

Rio, 1-1-70

Cher Professeur,

Au commencement de cette année, nous vous écrivons les deux pour vous souhaiter beaucoup de bonheur et beaucoup de santé. Nous avons l'espoir de lire en 1970 L'Ontologie de l'Être Sociale ou quelques nouveaux essais de celui que nous considérons le plus grand des philosophes marxistes vivants, le champion de la lutte contre l'irrationalisme, le maître dialecticien, le penseur qui amène la révolution à vaincre le dogmatisme et le taticisme.

Nous nous efforçons toujours de faire connaître votre pensée au Brésil et de publier vos travaux en portugais. Avez-vous reçu la matière publiée au Journal du Brésil de 24 août 1969 ?

Maintenant, nos difficultés se sont accrues. La maison edictrice Civilização Brasileira - qui a déjà publié deux recueils de vos essais littéraires et les Prolegomènes à une Esthétique Marxiste - ne peut plus publier ni la même quantité ni la même espèce de livres qu'elle a publié jusqu'à la fin de 1968. Pour la publication des autres ~~oeuvres~~ de Lukács, donc, nous devons chercher d'autres maisons edictrices.

Conversations avec Lukács est en train de paraître, publié par Paz e Terra. Nous avons l'intention de traduire et de faire paraître au Brésil maintenant Histoire et Conscience de Classe (avec l'introduction de l'edition italienne de 1967), Le Roman Historique, La Destruction de la Raison, Goethe et son Époque et Le Jeune Hegel.

Pour offrir nos traductions aux maisons d'edition, cependant, nous avons besoin de votre autorisation. Est-ce que vous nous donneriez l'option pour la traduction de ces livres ? Si les maisons d'edition sont d'accord et prennent la decision de publier les oeuvres, elles vous écriront, bien sûr, pour régler l'affaire et pour vous payer vos droits d'auteur. Vous savez, nous n'avons pas aucun intérêt personnel dans les editions, nous avons seulement des positions à deffendre, des principes à soutenir.

Ecrivez, s'il vous plait, quelques mots, pour nous dire si vous êtes d'accord avec cette idée. Encore une fois, nous vous souhaitons une nouvelle année pleine de santé, de joie et de travail créateur.

Carlos Nelson Coutinho
Carlos Nelson Coutinho
Leandro Konder
Leandro Konder

Rua Xavier da Silveira, 110 ap. 804
Copacabana Rio Brasil